

Lettre de M. Joseph O. Plessis à M. —
Marchand, Principal du Col-
lège à Montréal.

QUÉBEC 13 Mars 1791

M^R MARCHAND

Monf^r & bon ami

Je veux que vous soyez encore mon débiteur, et c'est pour cela que je vous écris aujourd'hui, soit par Madame Keller ou par Madame Vigé; car on dit qu'elles partent demain l'une & l'autre.

On désire le pere Casot à Montréal, et sa présence y seroit peut-être nécessaire. il est pleinement informé du singulier état de son confrère. Mais il craint de ne pas gagner plus que les autres sur lui, ni pour le temporel, ni pour le spirituel. Qu'irai-je faire là, dit-il? Je ne disposerai de rien avant sa mort pour ne pas l'affliger, et il est possible qu'il soit encore longtemps à mourir. Je n'aurai pas le loisir de l'attendre. Mes occupations d'ici me presseront de revenir, et rien ne sera fait. Si je savois qu'il fût mort, je monteroie incessamment et il ne me faudroit pas plus de deux jours pour régler tout. Voilà ce que le Père Casot me dit hier pour la seconde fois. Néanmoins il montera peut-être. il avoit même fixé son départ à demain; mais il est revenu sur ce projet. Au reste, videbitur infra. Casot qui n'est pas sot, a peut-être de bonnes raisons pour ne se point éloigner de son poste. Vous savez que le